Message œcuménique : refuser d'être complices

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

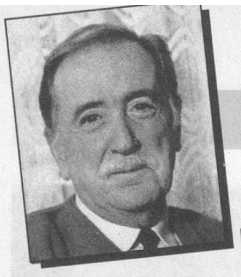
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PLUMES, POILS & Cie



PIERRE LANG

Un mouton, deux moutons, trois moutons...

«Surtout, n'oublie pas de mettre une petite laine!» est redevenue une phrase de saison. L'hiver venant, tricots et jaquettes ont été ressortis de l'armoire afin de mieux nous protéger du froid.

Et l'on ne dira jamais assez l'efficacité de ce textile qui se prête parfaitement à des créations de toutes sortes. De même que le mouton se prête gracieusement (enfin presque...) aux opérations de tonte que pratiquent les hommes depuis les temps les plus anciens. L'animal tolère cette mise à nu et reprend, sans manifester une honte excessive, sa place au sein du troupeau où il ne viendrait à aucun de ses congénères l'idée de se moquer du changement de son apparence.

Nous ne risquons donc guère de nous trouver à court de laine! Un recensement, assez ancien, faisait état d'une population mondiale de neuf cent trente-huit millions de têtes. Dont cent vingt millions bêleraient sur le seul continent européen. Multipliez ce chiffre par quatre et vous êtes certains de trouver un sommeil bienfaisant!

Zoologiquement parlant, le mouton est un mouflon qui a eu de mauvaises fréquentations: l'homme s'est intéressé à lui et cette domestication semble avoir diminué les qualités intellectuelles de l'animal. Mais cela s'est passé des milliers d'années avant notre ère. Des confins de la Caspienne au Turkestan, puis de Perse en Mésopotamie, il est arrivé en Europe à travers les Balkans. On s'interroge encore sur l'origine du mot mouton! Certains pensent qu'il vient du latin «mutilatus» (mutilé) qui désignait le bélier castré, mais aucune preuve formelle n'a pu être apportée. Toujours est-il qu'il a assuré la richesse de nombreux pays au cours des siècles grâce à l'exploitation de son pelage. Le meilleur exemple est celui du mérinos capable de fournir de 6 à 9 kilos d'une laine extrêmement fine. Et cela chaque année, sans aucune souffrance pour l'animal.

Question «caractère», il n'est nullement désobligeant d'écrire que son in-

MESSAGE ŒCUMÉNIQUE

ABBÉ J.-P. DE SURY

Refuser d'être complices

Au cours des derniers mois, il s'est rarement passé de jours sans que divers terrorismes, d'une manière ou d'une autre, n'aient fait parler d'eux. Détournements d'avions avec prises d'otages innocents, utilisation d'une voiture marquée aux emblèmes de la Croix-Rouge dans un attentat-suicide, enlèvements ou meurtres de diplomates, valise piégée destinée à faire sauter un avion en plein vol avec des centaines de passagers: l'imagination des tueurs, pour limitée qu'elle soit, peut encore explorer un vaste champ.

Certains crimes ont été revendiqués en même temps par plusieurs associations de malfaiteurs. Dans bien des cas, les assassins ont su admirablement utiliser la presse et les médias pour exercer leurs pressions et parvenir à leurs fins. Ce qui a fini par provoquer la réaction de plusieurs journalistes — prenant conscience qu'ils étaient habilement manipulés — et de certains téléspectateurs, auditeurs ou lecteurs, qui se sont rendu compte du rôle qu'on essayait de leur faire jouer.

Dans un quotidien romand, l'un de ces lecteurs proposait — pour sortir de ce macabre jeu — une solution qui ne manque pas d'intérêt. Soucieux du devoir des journalistes d'informer et du droit des gens à être informés, il invitait la presse non pas à taire les actes crapuleux qui viennent ensanglanter le monde, mais à refuser de signaler les mouvements X ou Y qui se font une gloire de revendiquer un forfait et qui comptent précisément sur les médias pour assurer leur publicité.

Cette proposition est sans doute difficile à réaliser, mais elle mérite malgré tout d'attirer l'attention de tous ceux qui exercent la profession de journaliste avec passion et un minimum de sens éthique.

A quel moment, en effet, ne devient-on pas complices directs d'actes barbares, lorsque l'on contribue à leur donner une certaine efficacité politique? Puisque aucun prétexte ne peut justifier que l'on s'en prenne à des innocents, sinon une lâcheté aveugle, pourquoi vouloir faire connaître ces prétextes? Qui a donc intérêt à découvrir les faux alibis que se donnent des gens qui manifestent un tel mépris de la vie humaine?

Je soutiens donc la proposition de ce lecteur. Face à tous les actes de terrorisme, plutôt que de citer les mouvements qui s'en glorifient, je souhaiterais qu'on les laisse dans l'anonymat qu'ils méritent. J'approuverais que mes confrères des agences de presse et de tous les médias se contentent d'écrire ou de dire: «Un groupe de trois ou quatre voyous a abattu un otage à la suite du détournement d'un avion de la compagnie X ou Y.» Cela aurait le double avantage d'être vrai et d'éviter des réactions injustement racistes. Et surtout de dissuader les tueurs...

Qu'on ne me fasse par dire qu'il n'y a pas de justes causes à défendre dans le monde. Mais la fin ne justifie jamais n'importe quel moyen.

En Afrique du Sud, l'évêque anglican Desmond Tutu vient de donner un admirable exemple. A l'enterrement de plusieurs victimes de l'insoutenable régime de l'apartheid qu'il combat avec courage depuis des années, il a menacé ses frères noirs de s'exiler du pays s'ils commettaient encore certaines violences qu'il avait vues à la télévision. Voilà en tout cas un Prix Nobel de la paix qui a été distribué à bon escient!

J.-P. de S.